

ARGUS de la PRESSE

21 bd Montmartre 75002 PARIS

Tél.: 298.99.07

AGENCE FRANCE PRESSE
INFORMATIONS MONDIALES
13, place de la Bourse
75002 PARIS

Photo-festival flt1

David Hockney réinvente la photo cubiste

ARLES, 8 Juil (AFP) - Invité d'honneur des 16èmes rencontres de la photographie d'Arles, le peintre britannique David Hockney avait dimanche soir "Carte Blanche" pour montrer et commenter les photo-collages, qui sont l'objet de l'exposition organisée par le British Council à l'espace Van Gogh.

Hockney, peintre réaliste, a toujours vécu avec un appareil photo en bandoulière. Il pratiquait la photo d'une façon impulsive, accumulant des documents, une mémoire, mais sans système et sans intentions définies.

Le centre Pompidou, organisant il y a trois ans une exposition sur les photos de peintres, demanda à Hockney d'ouvrir les caisses et les albums qui contenaient sa moisson. En discutant avec Alain Sayag, venu faire ce tri en Californie, Hockney réfléchit pour la première fois à ce qui pour lui signifiait la photographie.

Le peintre ne croyait pas que la photographie, comme certains l'ont affirmé, a changé l'histoire de la peinture en faisant automatiquement et facilement ce que l'artiste reconstruisait péniblement sur la toile. La photo aurait en quelque sorte affranchi l'artiste de la reproduction du réel.

Mais pour Hockney la grande lacune de la photo c'est qu'elle est incapable d'exprimer la durée. Cette carte blanche, qui lui était accordée, Hockney l'a remplie en traçant en lettres bleues et roses cette inscription: "on a besoin de plus grandes perspectives".

suivra

AFP 081003 JUL 85

FRFR

FRAD121 4 A 0263 FRA /AFP-CE62

Photo-festival flt2-der

David Hockney réinvente....

ARLES - Cette inscription est devenue l'affiche des 16èmes rencontres. La photo, pour Hockney, est liée au problème du temps, qui devient rapidement et insensiblement un problème d'espace et conduit enfin à celui de la perspective.

En assemblant une série de clichés polaroid de même format, Hockney a construit des ensembles qu'aucun grand angle n'aurait pu réussir. Ces images assemblées couvrent un espace plus large et en même temps, décrivent une série d'instantanés. Si un homme a cinq mains, ce n'est pas qu'un Hockney ait voulu en faire un monstre, mais qu'il a voulu montrer une série de gestes.

Bref, pour ce peintre réaliste, la photographie est désormais une machine à explorer le temps, à montrer, non pas des scènes figées, mais des scènes en mouvement, des séquences. C'était le sens de la peinture qu'il a présentée récemment à la Biennale de la Villette. Elle décrivait une suite de situations dans une maison de Californie, il n'y avait pas un, mais plusieurs instants.

Avec cette nouvelle méthode, qui consiste à construire une scène en ajoutant une photo à une photo, Hockney, tout à coup comprit que ce qu'il faisait avait été fait, il y a longtemps, par les peintres cubistes. Ils furent, dit-il, les premiers à s'affranchir des règles de la perspective.

Pour Hockney désormais peintre-photographe, la seule façon de remédier à l'absence de durée de l'image photographique, c'est cette fragmentation, ce découpage en séquences, qui donnent à ses montages-collages une saveur toute nouvelle.

Pb/jer

AFP 081004 JUL 85